

décision des Affaires extérieures et les dossiers permettent de supposer qu'il régnait un grand respect mutuel entre ces deux organismes, du moins à cette époque et au niveau de la direction. L'inspecteur Guernsey, qui a mené les interrogatoires de 1950-1952, m'en a donné confirmation au cours d'un entretien téléphonique. Si les responsables de la GRC s'étaient sentis contraints ou dupés, il leur eût été loisible de se tourner vers leur propre ministre, M. Stuart Garson, pour réclamer son appui. Au contraire, ils exprimèrent leur satisfaction par écrit aux Affaires extérieures et coopérèrent ensuite en rétablissant la cote de sécurité de Norman qui lui donnait accès aux documents ultra-secrets; deux semaines plus tard, le Commissaire écrivit aux Affaires extérieures : "veuillez considérer la présente comme une cote de sécurité SA pour E. H. Norman". La cote SA est une cote de sécurité au plus haut niveau.

Guernsey prouva qu'un interrogatoire pouvait être mené intelligemment et de façon approfondie sans qu'il soit nécessaire de recourir à la menace. La GRC ne cacha rien aux Affaires extérieures, bien que la réciproque ne fût pas toujours vraie. La police était disposée à rapporter que la preuve antérieure n'avait pas été bâtie sur des éléments vérifiables. Je n'ai pas aimé tout ce que j'ai vu dans les dossiers de la GRC; des efforts ridicules ont été déployés à suivre quelques pistes. Toutefois, en me basant sur les dossiers concernant Norman, je doute qu'il existe un pays dont le service de sécurité soit plus juste et plus consciencieux que le nôtre.

Le Solliciteur général et les Affaires extérieures tiennent maintenant le même discours, en public comme dans leurs dossiers, au sujet de Herbert Norman. Il subsiste des différences au plan des nuances : elles sont inhérentes aux rôles différents que jouent les organismes intéressés. Néanmoins, ni le Solliciteur général, ni les Affaires extérieures n'ont jamais trouvé la moindre preuve de déloyauté de la part de Norman et ils nient, l'un comme l'autre, que ce dernier ait jamais été membre du parti communiste.

Fréquentations particulières (?)

Je suis tenu, par contrat, de me pencher sur les relations de Norman avec trois agents soviétiques bien connus, Bentley, Sorge et Philby, ainsi qu'avec d'autres personnes exerçant des fonctions semblables.

Le cas le plus simple est celui d'Elizabeth Bentley, la messagère américaine du KGB qui, après avoir fait défection en 1950, livra les noms de plus de 100 Américains qui étaient censés avoir travaillé pour le compte de l'Union soviétique. Lorsqu'on lui demanda si elle connaissait Herbert Norman, elle répondit